

Jean Martin

Réflexion sur la photographie

Ma première émotion photographique, Art.1, Vol. 1

par Jean Martin



Pour la première fois en dix ans d'enseignement, Josée, une étudiante de mon cours de photographique, me pose une question toute simple qui ne m'avait jamais été posé avant : **Y-a-t-il une recette spécifique pour faire une bonne photo?** La question est loin d'être innocente. C'est d'ailleurs pour cette raison que je n'ai pas changé le nom de l'individu. Il n'y a pas d'innocent à protéger ici. Le soir venu, sa question m'a gardé éveillé un peu trop longtemps. J'ai mal dormi. Je lui avais pourtant donné une réponse,

puisque c'est mon rôle de prof.

Étais-je satisfait de ma réponse? Non !

J'ai donc poussé ma réflexion sur l'image qui m'a fait « tilter » : la photo *Afghan girl* de Steve McCurry, parue dans le numéro de juin 1985 du périodique National Geographic. C'est l'image qui a imbriqué l'acte photographique dans mon inconscient, de sorte qu'il est aujourd'hui indissociable de ma vie. C'est ce que j'appelle ma première « émotion photographique ».

L'image de McCurry en a bouleversé plusieurs. Du jour au lendemain, à cause d'un portrait, une majorité d'occidentaux était capable de situer géographiquement l'Afghanistan. L'image en soit est simple. Le cadrage est consacré exclusivement au visage. On ne voit strictement rien du paysage en arrière-plan. Notez bien que les vues d'ensemble dans la photo journalistique sont pourtant fréquentes, encore plus de nos jours.

Certains diront que le portrait est réussi à cause des yeux. Cette analyse me semble un peu sommaire et j'entends cette phrase à répétition. On oublie trop souvent de regarder une image pour « ce qu'elle dit ». On la regarde plutôt pour « ce qu'elle est ». C'est le piège du « snapshot » qui nous ramène à la fonction utilitaire de la photographie. Il est vrai que la jeune afghane est belle, mais l'image est plus forte que cela. Il y a un sens caché, loin de la surface. Si on creuse, on réalise que l'auteur tend à nous dire ce qu'il sait. Le photographe sait que la jeune fille a peur. Malgré sa beauté hyper-perceptible, on note l'inquiétude liée à la guerre.



Je comprends que la vérité dans l'image est ambiguë, puisque celle-ci est limitée par le cadrage. Il appartient donc au photographe de bien connaître son sujet. McCurry s'est approprié le sujet dans son ensemble avant d'en faire un compte-rendu macroscopique au travers des yeux de la jeune Afghane. Son visage à lui seul transcende la misère d'un peu

À plus petite échelle, et même près de nous, nous pouvons tirer des leçons de cette image. Du moins, des pistes qui pourraient rapprocher Josée des réponses à sa question. Il incombe aux photographes de tous les milieux, même amateurs, de tenter de comprendre leur sujet avant de prendre le cliché. Avant même de penser à une quelconque « règle des tiers », ou même avant de choisir la longueur focale, le photographe doit saisir l'objet de son cliché. Enfin! Depuis, j'ai eu la chance d'en discuter davantage avec Josée. Mais la question elle, demeure...

Réflexion sur la photographie

Faut-il se méfier des cartes postales? Art.2, vol.1

Je me suis fait dire plusieurs fois que mes photos ressemblaient à des cartes postales. Surtout par ma mère. Au début, c'était flatteur. J'ai donc fait beaucoup de photos de paysages. Depuis, j'ai appris à me méfier de ce genre de compliment. J'ai réalisé qu'il était à la fois ambigu et péjoratif. En plus, ma mère n'est pas objective. Elle s'appelle Lucienne et elle m'appelle encore Junior. Raison de plus pour être méfiant. J'ai arrêté depuis de faire des photos de paysages, même en tant que voyageur. Devrions-nous condamner le domaine très noble de la photo de carte postale? Peut-être.

Mais avant tout, d'où vient la carte postale? Les premières traces du concept remontent au 18^e siècle en Russie. Le ministre Grigori Potemkine avait créé de « faux villages » aux façades idylliques afin de duper la tsarine des réelles conditions de vie des gens habitant la province. Les façades étaient créées de toutes pièces avec de vrais acteurs. D'où vient l'expression *village-potemkine*. Plus tard, avec l'avènement de la photographie, les choses deviennent plus pratiques. Les Américains récupèrent la formule pendant les années 50. Par l'entremise de cartes photographiques « postables », il était donc possible de diffuser à grande échelle l'image d'une Amérique prospère et effervescente. La guerre froide battait son plein et les mécanismes de propagande pro états-uniens abondaient. Par contre, le cas de la carte postale était plus inconscient et plus subtil. À cette époque, on a vu apparaître des milliers de cartes de façades de magasin, de stations d'essence et d'automobiles accompagnées de propriétaires heureux.

Aujourd'hui, il est pratiquement impossible de dissocier tourisme et carte postale. Je me surprends moi-même à en acheter. C'est convenable, la lumière est idéale, la composition aussi et le lieu est même aseptisé, dépourvu de toutes perturbations visuelles. Le mot est donc devenu un adjectif pour qualifier, entre nous, nos belles photos. La majorité des photographes amateurs, même les plus chevronnés tendent, inconsciemment de recopier les composantes d'une carte postale dans le cadre de leurs propres prises de vue. C'est précisément le méfait de la carte postale qui nous propose une version idéalisée des endroits que nous visitons. Ta photo a l'air d'une carte postale Junior ! Merci Maman ? Je pense.



Cela dit, référons-nous à la question initiale. Évidemment, il faut se méfier des cartes postales ou au moins du compliment. Là où j'ai fait erreur, c'est plutôt dans ma réaction. J'ai arrêté de façon trop catégorique de faire des images de beaux lieux et de jolis paysages. Mais, c'est l'effet que les mères ont sur nous, je crois. On devient rebelle.

Depuis, je me suis repris. J'ai fait un important voyage avec deux bons amis dernièrement. Eh oui ! J'ai fait des photos de paysages en tant que « touriste en règle ». Mais j'ai tourné mon objectif à l'opposé des points d'intérêts. J'ai photographié ce qui n'est pas pertinent au voyage. J'ai regardé ailleurs. J'ai vite réalisé que c'est la tâche du photographe, de fouiller et de creuser pour ainsi nous amener loin du cliché. Pendant que j'écris ces lignes, je n'ai pas encore développé les films. Ils doivent traîner un peu, peut-être des mois. C'est ce que j'appelle la période de fermentation. Je me suis peut-être trompé dans ma démarche, mais au moins, je ne recevrai pas le fameux « faux compliment ».

J'ai tellement de plaisir avec ma nouvelle façon d'aborder mes sujets « touristiques » que je crois bien me reprendre très bientôt. Il y a un important festival de Montgolfières à Saint-Jean-sur-Richelieu. Il existe depuis plus de vingt-cinq ans. Je crois que je vais photographier à l'opposé du sujet, mes orteils. Ensuite, la plus belle photo, je vais l'encadrer et l'offrir à ma mère.

Réflexion sur la photographie

Les bonnes photos ratées, Art. 3, Vol. 1

par Jean Martin

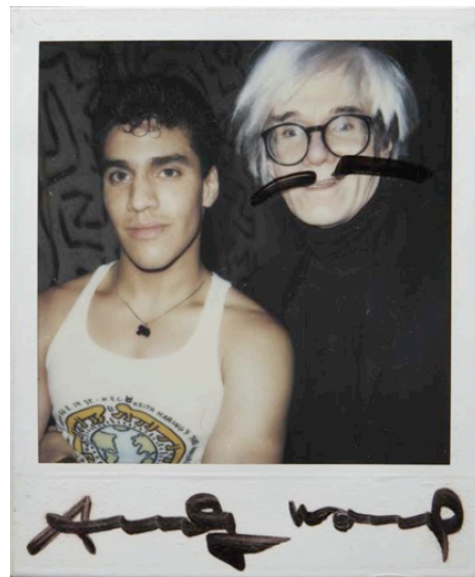


Je ne connais rien de plus particulier qu'un autoportrait pris à bout de bras, le mien ou celui de quelqu'un d'autre, peu importe. Ah oui! Encore mieux, Alice, ma fille de 5 ans, qui me prend en photo ! Par contre, elle préfère souvent immortaliser Boris, Menaud et Fifi. C'est pas chouette pour moi puisque ma photogénie est remplacée par celle de trois vulgaires toutous. Par contre, me photographier avec ma fille, ça c'est génial ! L'image est souvent trop proche, mal cadrée et floue. Même si elle possède tous les défauts de la terre (l'image, pas ma fille !), elle semble plus humaine. C'est une vraie « bonne photo ratée ». Ce qui m'amène à m'interroger. Pourquoi, depuis l'avènement de l'imagerie numérique, y a-t-il tant de photos moches? Et en même temps, le sont-elles vraiment ?

Je croyais qu'en n'observant Alice, je trouverais l'ensemble des réponses. Soyons franc, elle n'a que 5 ans. C'est mon enfant et tout ce qu'elle fait m'enchant. Elle se photographie les orteils pendant 2 gigaoctets d'espace mémoire et je crie « Poésie »! C'est d'ailleurs elle qui prend les petites photos de moi qui accompagnent ces articles.

Donc, pour m'assurer d'une certaine objectivité, j'ai fait une recherche dans le monde analogique des livres. C'est une bonne avenue et ça fonctionne tout le temps. De plus, ça me donne un prétexte pour fouiller dans mes bouquins. Un livre, c'est moins long à ouvrir qu'un ordinateur. Ceci dit, l'histoire nous enseigne que certains artistes avaient déjà embrassé le concept de la « bonne photo ratée ». Andy Warhol se photographiait lui-même au polaroid. Il les signait et les donnait à qui les voulait bien, en déclarant : « oeuvre d'art » ! Il allait jusqu'à dessiner sur l'image en question. Nan Goldin, la photographe américaine, avait à la même époque, utilisé la photographie comme prétexte pour documenter sa propre vie. Elle le fait toujours. Malgré tout, Je me trouvais pris dans les années 70 et je me suis senti dériver, loin de mon propos.

Pour m'assurer de bien répondre à la question initiale, j'ai du chercher ailleurs. Je me suis tourné du côté du site internet *Facebook*, histoire de passer une fois pour toutes dans le nouveau millénaire. J'ai fait « ON » sur mon ordinateur et je suis allé tondre le gazon en attendant le démarrage. Pour ceux, comme moi, un peu coincés dans une autre époque, *www.Facebook.com*, c'est le site virtuo-relational que tout le monde condamne et déteste parce que tout le monde y est. Je dois avouer qu'il y a quelque chose de fascinant pour moi d'un point de vue, disons... « socio photographique ». Vous savez, la photo moche est monnaie courante sur ce site. C'est d'ailleurs le haut lieu du cliché raté. Je crois même que c'est la règle. Hélas! Quelques mois plus tard, après 65 amis et plusieurs discussions « wall to wall », ma page est aujourd'hui bien implantée. Ironiquement, je n'y mets pas beaucoup de photos.



Par contre, en regardant l'ensemble des images, j'ai vite conclu que les dix dernières années ont été déterminantes pour la photographie. L'invention du pixel a non seulement transformé la fonction première de la photographie, elle a également altéré de façon radicale, la façon dont nous la concevons. L'image ne sert plus seulement à conserver le souvenir d'un événement ou d'un lieu mais à attester également des rapports que nous entretenons avec les autres. La caméra numérique est devenue un objet de captation relationnel. Inutile de bien cadrer ou de prendre en considération les composantes du beau cliché puisque les codes esthétiques traditionnels ne s'appliquent plus. La numérisation de l'image est devenue pour certains la numérisation de l'identité.

Notez bien qu'il n'y a rien d'alarmant dans ce constat. Ce n'est qu'une pratique de la prise de vue parmi tant d'autres. Ce genre de cliché, je le pratique parfois. Il y a quelque chose de simple et délirant d'appuyer rapidement sur le déclencheur, sans vraiment réfléchir. À la façon d'Alice, finalement.

Si vous avez des commentaires concernant cet article, n'hésitez pas à entrer en contact avec l'auteur au : jeanmartin.photo@videotron.ca